

"Le chevalier et le gentleman" dans Frankfurter Allgemeine Zeitung (29 janvier 1954)

Légende: Le 29 janvier 1954, le quotidien allemand Frankfurter Allgemeine Zeitung revient sur les arguments développés la veille par le comte Coudenhove-Kalergi devant la Société du commerce et des sciences de Francfort en faveur de l'unité culturelle européenne.

Source: Frankfurter Allgemeine Zeitung. Zeitung für Deutschland. 29.01.1954. Frankfurt/Main: FAZ Verlag GmbH. "Der Ritter und der Gentleman".

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/le_chevalier_et_le_gentleman_dans_frankfurter_allgemeine_zeitung_29_janvier_1954-fr-7c5e58e8-fc88-45b6-9d07-65cd76349550.html



Date de dernière mise à jour: 24/05/2017

Le chevalier et le gentleman

Le comte Coudenhove-Kalergi et les fondements de l'unité culturelle en Europe

Le comte Richard N. Coudenhove-Kalergi a exposé devant la Société francfortoise du Commerce, de l'Industrie et de la Science, un abrégé sur ses considérations historiques sur la culture, dont les résultats sont fondés sur le postulat d'une unité européenne. Ce représentant de premier plan de la pensée paneuropéenne ne fit pas seulement d'exposer sa théorie en tant que questionnement, mais, depuis plus de trois décennies, s'obstinait à décrire cette unité culturelle telle une excursion factuelle dans l'histoire de l'Europe: une telle vue d'ensemble, grossièrement objective, qui domina fortement sa pensée, présentait en quelque sorte seulement un concentré du travail d'une vie, au risque de trop schématiser le sujet complexe qu'elle traitait.

Coudenhove définit l'Europe non pas comme un continent, car — contrairement aux autres continents — elle n'est pas déterminée par sa configuration naturelle, mais comme un produit du fait des hommes, né deux mille ans auparavant des campagnes extensives de César. L'unité culturelle comme l'unité politique de cet édifice supranational s'est manifestée au cours de trois étapes dont chacune a duré 500 ans, à savoir l'époque de l'Empire romain occidental avec sa langue administrative et son économie unitaire, puis l'époque migratoire, lorsque l'Europe se repliait sous sa cuirasse et enfin la fin du Moyen Âge et celle des ordres, porteurs de civilisation, équestres, ecclésiastiques et érudits. Deux grandes inventions allaient faire éclater ce cercle spirituel et culturel: la poudre et l'encre d'imprimerie. Désormais le lansquenet et son mousquet possèdent un pouvoir plus grand que le noble chevalier, l'individu pénètre dans les domaines de la pensée réservés jusque-là aux prêtres et aux érudits, la Réforme rompt l'unité de l'Eglise et le latin cède entièrement la place aux langues nationales.

Coudenhove qualifie de révolutionnaires les efforts entrepris actuellement pour la construction d'une Europe unitaire. Une révolution qui devrait conduire à une communauté de destin et de culture. Selon lui, le péril extérieur viendrait aujourd'hui du bolchevisme, qui serait la fatalité qui nous attendrait tous, comme l'était autrefois la menace de l'Islam. L'unité spirituelle reposerait sur les fondements de l'idéal de liberté comme on le connaissait dans l'Antiquité, de l'idée chrétienne de la fraternité et de l'homme chevaleresque. C'est dans la renaissance de l'«idéal du gentleman» libérée des préjugés des classes du passé que le Paneuropéen voit un élément essentiel de son harmonisation spirituelle et le noble but d'une éthique universelle sur laquelle peuvent s'accorder chrétiens et non-chrétiens. Jusqu'à quel point, dans notre présent et dans l'avenir, la renaissance d'une image dépassée de l'homme puisse-t-elle encore avoir du sens, à une époque où la situation actuelle de l'Europe, où il n'est plus question d'éthique ou de morale, mais d'acier et de charbon, de maîtrise des phénomènes populaires démoniaques, d'échange efficace des travailleurs spécialisés et de résultats dans le domaine de la recherche atomique, de programmes de télévision et de stars de cinéma, ne peut qu'être mise en doute? Schématiquement et probablement de façon discutable, le tissu idéal du paneuropéanisme doit à tout prix se concrétiser et être ressenti et accepté de tout son cœur, alors même que son auteur demande, pour fondement de cette unité, que la France et l'Allemagne se réconcilient, et qu'il constate aujourd'hui avec regret que plutôt que de parler de paix en Europe, on parle d'une armée européenne.

Au début de l'exposé, le professeur Gans, recteur de l'Université Johann-Wolfgang-Goethe de Francfort, avait décerné au comte Coudenhove, en sa qualité de président d'honneur du Mouvement européen, un acte le nommant citoyen d'honneur de l'Alma mater de Francfort.

Wa